

COMPTES RENDUS DE LECTURE

L'HOMME - Revue française d'anthropologie, Janvier-mars 1988, N°105.

Ce numéro consacré à La fabrication mythique des enfants se présente comme une investigation, portée aux confins de l'ethnologie, du folklore et de la psychanalyse, sur les mythes de la procréation, de la parturition, de l'enfantement, de l'allaitement, de la gémellité, de l'inceste, et sur les thèmes du rachat et de la vente de l'enfant. La redécouverte des théories anciennes de la génération s'y confronte avec l'imaginaire passé et présent des sociétés et des cultures.

Ce numéro comporte en seconde partie un important entretien avec Patrick TORT, Philosophe et historien des sciences, sur l'anthropologie darwinienne, enfin soustraite à la grille idéologique de l'évolutionnisme libéral, et interrogée en elle-même et dans ses rapports réels avec Marx, Engels, Malthus et Spencer.

Georges Guille-Escuret

PREVENIR - Cahiers d'étude et de réflexion, édités par la Coopérative d'éditions de la vie mutualiste, 5-7 rue d'Italie - 13006 Marseille

. Octobre 1985, Les mots et les maux. Le langage dans le domaine de la santé et de la médecine

. premier semestre 1986 : La santé dans le tiers-monde, 160 p., 70 F.

Le fossé se comble peu à peu entre les sciences sociales et humaines de la santé et le monde des praticiens. Perspective encou-

rageante pour tous, et où l'excellente revue "Prévenir" joue un rôle qu'il importe de reconnaître. C'est par des actions comme celle que mènent ses rédacteurs que se diffusent de nouveaux concepts et se posent de nouvelles questions.

Un numéro est consacré au langage. Et on a envie de le présenter par quelques mots-clés : dialogue, incompréhension, filtre, décalage, non-dit, interdits, verbalisation, somatisation. Un excellent éditorial donne le ton : "le langage médical est un code technique destiné à la communication entre médecins, alors que le malade s'exprime dans sa langue quotidienne, chargée de son histoire personnelle". Comment faire l'inventaire des difficultés, et que proposer pour les vaincre? Trois pôles de réflexion se dégagent d'une série d'articles qui sont tous de fort bonne qualité: le cancer, la pédiatrie, le monde du travail. Chacun met en évidence des ambiguïtés particulières. Or, le médecin pourrait avoir tendance à ignorer les écarts fondamentaux qui séparent ces champs de dialogue et les attirer tous vers son propre langage. Citons particulièrement une table ronde (p.43-56) organisée par des responsables mutualistes et des représentants syndicaux, tous travailleurs de l'industrie navale de la région marseillaise. La discussion porte sur la prévention des accidents dans le milieu de travail, telle qu'elle pourrait se développer à partir des expériences dramatiques qu'ils connaissent. Or leurs informations diffusent mal vers les médecins, les chercheurs ou les législateurs. Comment construire un langage commun qui permettra au message de passer et de transformer le réel?

Parmi d'autres textes, notamment de J. Pierret, de C. Herzlich, de P. Pinelle, retenons encore celui de Louis Guespin, qui montre combien la linguistique en se renouvelant peut aider à la réflexion sur la communication médecin-malade. Examinant les concepts en présence dans cette communication, il s'interroge sur les façons d'éviter qu'elle ne soit un double monologue. Cela demande des ajustements du discours aux réalités nouvelles car le concept de maladie (...) bouge forcément, entre une époque où dominaient les maladies infectieuses, et la nôtre où l'environnement de travail devient la cause

déterminante de la maladie professionnelle" (p.73).

Bien différent, mais tout aussi bien composé est le numéro sur "La santé dans le Tiers-monde". Parmi ses articles retenons tout d'abord, la présentation que font J.P. Dozon et N. Szindzingre de "Pluralisme thérapeutique et médecine traditionnelle en Afrique contemporaine". Appelant à la méfiance devant les sursimplifications si courantes, les auteurs montrent combien ce qui se cache dans l'expression "médecine traditionnelle" est complexe. Face à la réalité observable, la "médecine traditionnelle" est un concept presque abstrait: elle est en fait aux prises avec la modernité après avoir subi l'influence de la colonisation; elle rencontre les grandes religions (Islam, christianismes) qui la modifient sans cesse. Mais certains fondements des comportements prennent racine dans la façon dont croyances et religions ont modelé la quête de la causalité du mal; ils mêlent étroitement les luttes contre la maladie et contre d'autres malheurs. Aussi, loin de s'exclure mutuellement, les divers recours, les diverses sortes de soin, se complètent-ils en s'ajustant au sein d'un pluralisme médical. Les auteurs sont sceptiques devant les tentatives d'orienter ce pluralisme en faveur de la biomédecine grâce à l'intégration des "tradipraticiens", car les registres des uns et des autres sont en grande discontinuité sociologique. Or il s'agit là d'une question importante dans la réflexion contemporaine sur la santé dans le tiers-monde. L'espoir que l'on y place dans certaines thérapies traditionnelles vient relayer celui qu'on avait mis dans des succès rapides de la santé publique. Tout en permettant de réaffirmer des identités culturelles qui se sentent menacées par les techniques, peut-il présager d'un renouvellement de l'activité de soin? Les auteurs restent sceptiques

Plusieurs articles abordent ces nouvelles stratégies et leurs modalités pratiques: "les structures sanitaires de première ligne" (T. Amat), les soins de santé primaire, le rôle des centres de santé catholiques en Afrique noire francophone (T. Berche) et celui des organismes internationaux de santé (A. Thébaud). Ce dernier texte est assez pessimiste devant le rôle pris par les ONG : leur poids

croissant souligne combien l'aide ponctuelle se substitue aux politiques plus ambitieuses des années antérieures. D'autres articles et des documents complètent ce numéro qui a une réelle valeur pédagogique pour tous ceux qui veulent réfléchir à ces questions capitales où se préparent eux-mêmes à participer à des actions.

"Prévenir" fait oeuvre utile, et doit connaître un large écho, car la revue sait allier sa qualité scientifique sans complaisances à son accessibilité à un public assez large.

Jean BENOIST

ACOT P. Histoire de l'écologie. Paris PUF 1988 285 p. 150 F.

Depuis quelques années se faisait sentir le besoin d'une histoire de l'écologie vue sous l'angle d'une discipline à part entière de la biologie, discipline éduquant les interactions entre les êtres vivants et leur milieu où ils vivent. Le premier mérite de P. ACOT est d'avoir présenté de manière didactique l'apparition des nouveaux concepts qui ont permis à cette discipline de se constituer en tant que telle. De la nature de l'écologie, c'est-à-dire entre la naissance de son concept (HAENCKEL-1866) à la théorie des écosystèmes (TANSLEY-1939; LINDEMAN-1941), à l'écologie humaine qui privilégie l'étude de l'interface entre le biologique et le culturel, l'auteur dresse un tableau assez complet des facettes de cette discipline. De plus, il reste vigilant en montrant les pièges de l'analogie à éviter lorsqu'on intègre la dimension du social: il récuse les analogies entre l'écologique et le sociologique proposées par l'école de Chicago (PARK-1925) et constate qu'aujourd'hui encore, le biologisme social domine dans l'idéologie "écologique".

Gilles BOETSCH

ANTHROPOLOGIA PORTUGUESA, 4-5, 1986-1987. 304 p

L'analyse des données biodémographiques est essentielle pour comprendre les mécanismes de l'évolution et les paramètres structurels tels la dimension de la population, la migration, l'aire matrimoniale, les niveaux de fécondité et de mortalité sont à la base de nombreux travaux sur les structures génétiques des populations. Tel est l'esprit de ce numéro spécial d'Anthropologia Portuguesa qui réunit les communications présentées lors du Vème congrès de l'association Européenne des Anthropologues qui s'est tenu à Coimbra en 1986. Le thème retenu (les études biodémographiques) montre l'importance grandissante que l'Anthropologie accorde à l'influence du démographique sur le biologique. Les travaux publiés dans ce numéro reflètent bien les tendances actuelles de l'anthropologie européenne en général et celles de la péninsule ibérique en particulier. Il est dommage qu'un volume apportant autant de données, et de surcroît publié en anglais et en français, comporte autant de fautes dans les textes.

Les structures de différentes populations européennes sont estimées par : la méthode isonymique (SMITH and SHERREN; DIAZ), le niveau d'endogamie (FERNANDEZ and PRADEZ; PENA), la consanguinité apparente calculée d'après les dispenses ecclésiastiques (GIRAO and GONCALVES; DA CUNHA; PALACIOS-ARAUS and al.).

Des aspects plus méthodologiques sont exposés comme les reconstructions familiales à partir d'une série de recensements (HINDE) ou le problème du couplage des données (HERNANDORENA).

Enfin, des travaux présentent l'influence de divers facteurs biologiques et sociaux sur la fécondité et la mortalité (SALA and al.; WOLANSKI and JANUSZKO; BAILO and al.; CLIQUET, MARCUZZI, HERNANDEZ and GARCIA-MORO; SCHMIDT; DE AREIA and al.; LUNA), sur la sélection naturelle (BRENA and MARTINEZ; FUSTER and al.), sur le comportement matrimonial (IBANEZ and MARRODAN; TOJA; PROKOPEC) ou sur la croissance des enfants (SUSANNE and VERCAUTEREN).